

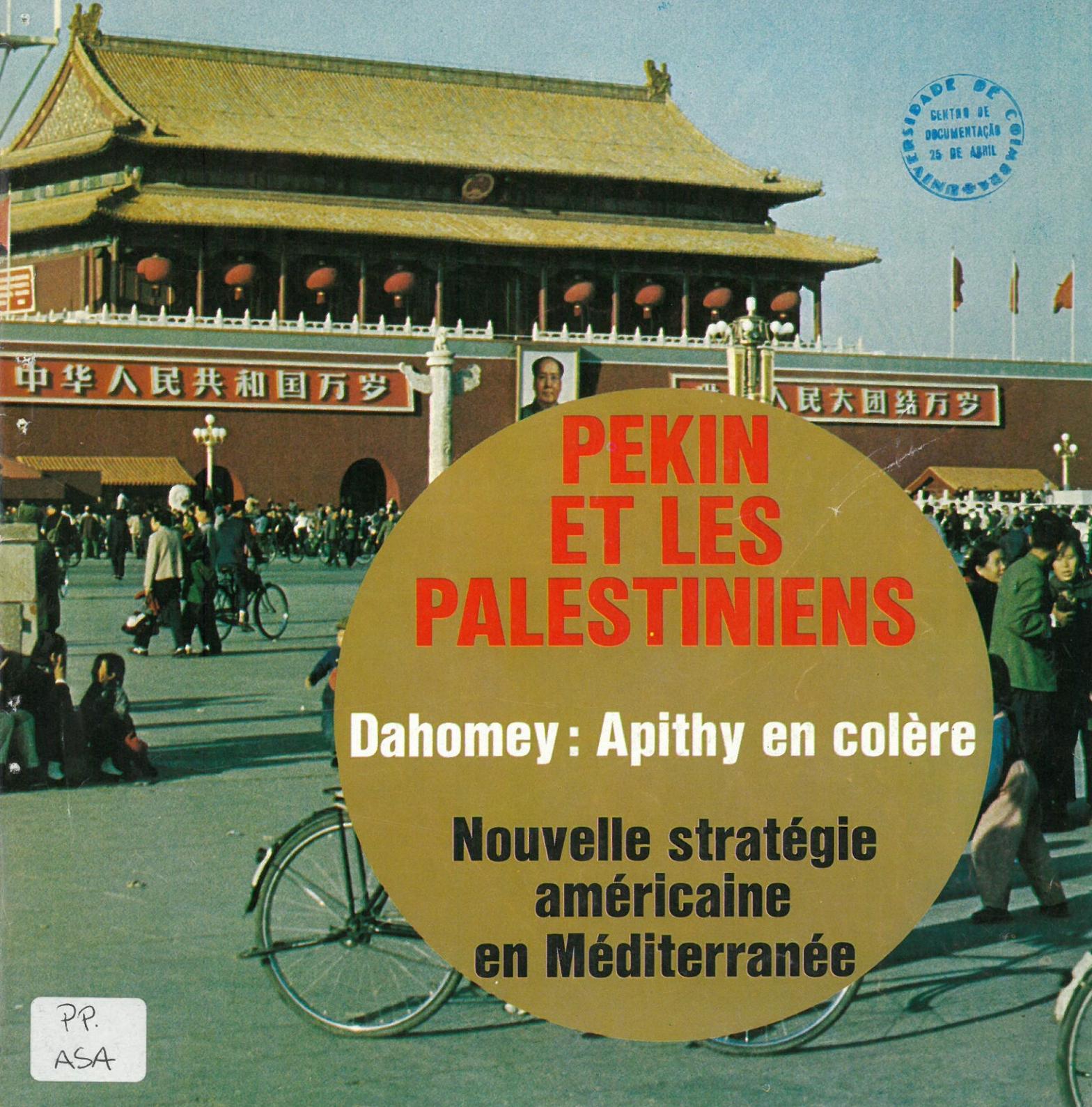
N° 492

FERNANDO A.
ALMEIDA

AFRICASIA

le journal du tiers monde: **Asie** العالم العربي **Afrique** las **Américas**

N° 28 7 décembre 1970



PEKIN ET LES PALESTINIENS

Dahomey : Apithy en colère

**Nouvelle stratégie
américaine
en Méditerranée**

PP.
ASA

Entretien

LE CHANT DES DÉSERTEURS

POUR le gouvernement portugais, José-Mario Branco est un simple déserteur. Pour n'avoir pas voulu prendre les armes du côté de l'injustice, pour n'avoir pas voulu faire son service militaire dans cette armée portugaise qui s'efforce de noyer dans le sang les peuples d'Angola, du Mozambique et de Guinée, qui luttent pour leur libération, il a dû prendre le chemin de l'exil. Comme des milliers de jeunes Portugais, il n'avait pas le choix. Depuis, il compose des chansons et il les chante : c'est sa façon de combattre. Une voix contre le conformisme.

● Pourquoi as-tu quitté le Portugal ?

— Il y a plus d'une raison... En 1962, j'étais étudiant en histoire et en philosophie à l'université de Coimbra. J'avais à peine 19 ans. Il y eut le grand mouvement de révolte des étudiants. Je fus arrêté : on m'accusait d'appartenir au P.C. portugais. J'ai passé six mois en prison avant de pouvoir reprendre mes études à l'université de Porto. Déjà, il n'était plus question pour moi de faire mon service militaire. J'avais pris la

décision de ne pas faire cette guerre et j'étais prêt à supporter les conséquences de ma décision.

Je voudrais te raconter un épisode très typique du climat qui régnait, à cette époque, dans les universités portugaises. Je suivais un cours de préhistoire et j'ai fait un travail sur les origines et l'évolution des espèces intégrées, c'est-à-dire sur les origines de l'espèce humaine. Cela suffit pour qu'on me menace d'expulsion de l'université : il paraît que mon étude mettait en question les principes de la morale et de la religion officielles...

● Alors, tu es parti ?

— Oui. En 1964.

● Et il n'est pas question de rentrer ?

— Non, bien sûr, je ne peux pas.

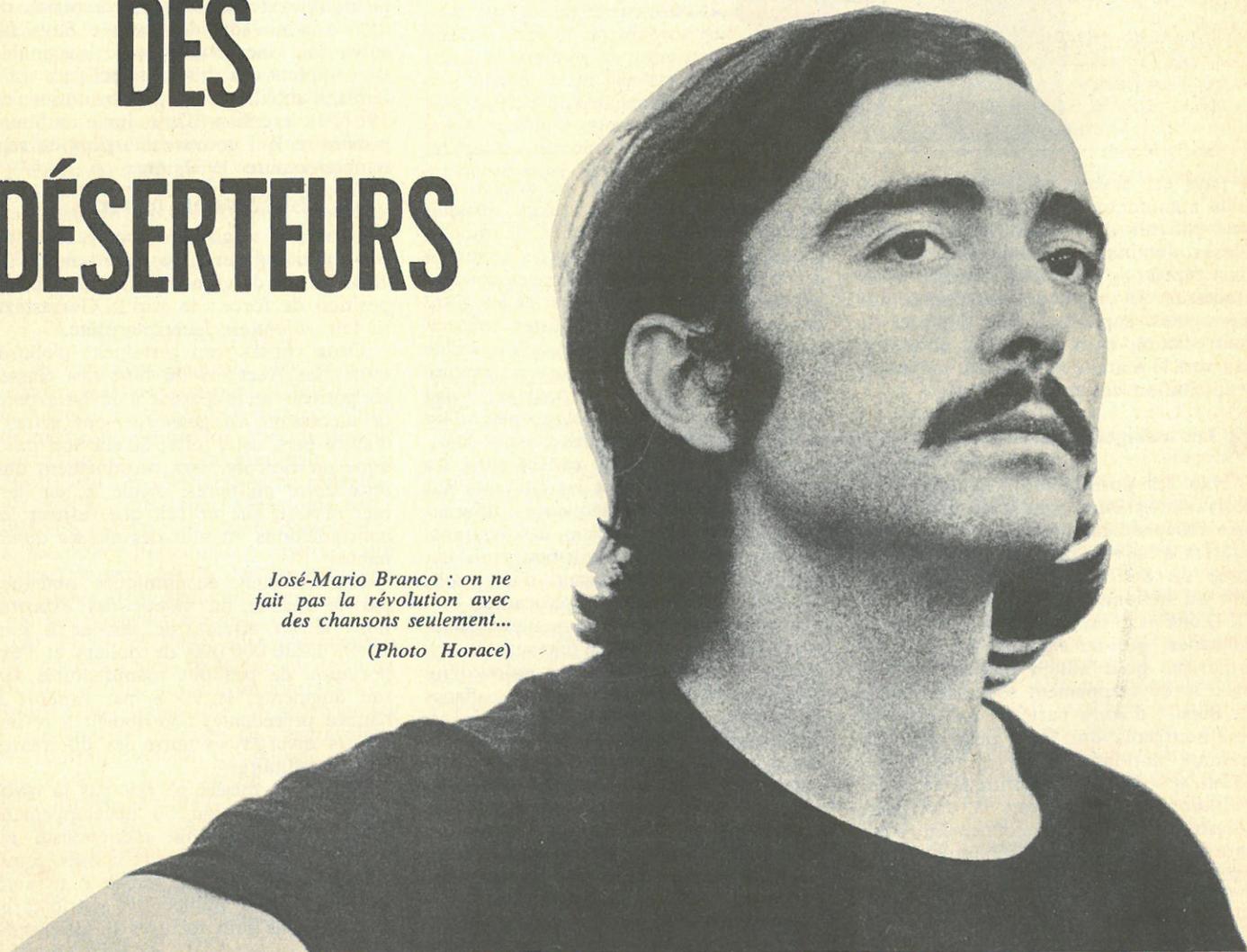
● Y a-t-il beaucoup de jeunes Portugais dans le même cas ?

— Il y en a des milliers. Malheureusement, cela ne suffit toujours pas pour faire arrêter cette guerre.

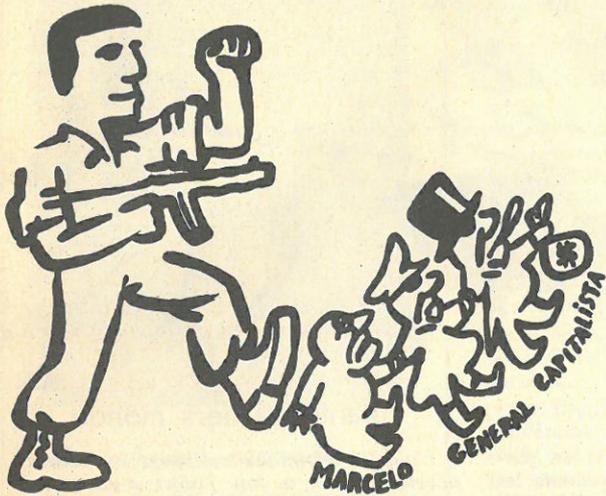
● Il faudra bien que cette guerre finisse un jour. Que feras-tu alors ?

José-Mario Branco : on ne fait pas la révolution avec des chansons seulement...

(Photo Horace)



NO'S DESERTAMOS COM ARMAS!



CONTRA A GUERRA COLONIAL PELAS LUTAS DO POVO!

NÚCLEOS DO COMUNISTA..

— Cela dépend. Si les conditions de vie deviennent justes et libres dans mon pays, si je peux collaborer à une transformation fondamentale de la société portugaise, je rentrerai. Sinon, à quoi bon ?

● Parlons de tes armes : la musique, les chansons.

— J'ai commencé à composer et à chanter mes chansons en exil. J'avais fait des études de musique ; on avait l'habitude là-bas, à l'université, de chanter ensemble des chansons populaires, particulièrement celles qui avaient été recueillies par le grand musicien portugais Fernando Lopes Graça.

Après l'apparition de José Afonso, qui a apporté quelque chose de très important à la chanson portugaise, j'ai compris plus clairement que ce qu'on faisait là c'était une espèce de massacre des véritables voix du peuple et qu'on étouffait sous le poids du *fado*, de plus en plus employé comme incitation à la nostalgie, à l'inertie, à l'anesthésie des gens. Alors, j'ai commencé, moi aussi, à chanter. D'abord, avec un souci évident de retour aux sources, avec des *Cantigas de Amigo*, adaptation de chansons de troubadours du Moyen Âge.

Plus tard, j'ai tiré parti d'autres racines de la musique populaire portugaise, plus récente.

« Nous désertons
avec nos armes ! »
« Contre la guerre
coloniale, pour les
lutes du peuple ! »
Tel est le contenu
d'affiches qui
commencent
à apparaître sur les
murs des casernes
portugaises.

dessus. Une chanson peut être un drapeau révolutionnaire, mais pour qu'il y ait drapeau révolutionnaire, il faut qu'il existe aussi une révolution. On ne fait pas la révolution avec des chansons seulement. Pour le moment, je crois que mes chansons peuvent contribuer à la destruction des mythes. Le moment n'est pas encore venu de chanter les *Fleurs de demain*. Il faut réveiller les gens, au lieu de les bercer.

Donc, il y a de jeunes Portugais qui refusent d'aller à la guerre. C'est ce que chante la *Ronde du petit soldat*, de José-Mario Branco :

*Un et deux et trois
il était une fois
un p'tit soldat
qui n'était pas de plomb
il était de quoi
le p'tit soldat*

*Un beau garçonnet
qui était né
dans la roseraie
le beau garçonnet
n'était pas né
pour faire le mal*

*Le garçon grandit
apprit déjà
à travailler
garda le bétail
commença les semailles
s'en fut labourer*

*Le garçon grandit
mais n'cueillit pas
les fruits semés
les seigneurs d'la terre
l'envoyèrent à la guerre
mourir et tuer*

*Les seigneurs de la guerre
ne tuent pas
d'autres tuent pour eux
les seigneurs de la guerre
ne meurent pas
d'autres meurent pour eux*

*La guerre profite à ceux
qui n'ont jamais
appris à semer
Elle profite à qui ne veut
que faire tuer
pour mieux voler*

*Beau petit soldat
il était roi
de notre village
s'est enfui en France
pour ne pas
mourir à la guerre*

*Beau petit soldat
il était roi
de notre village
s'est enfui en France
pour ne pas
tuer à la guerre.*

Propos recueillis par
Isabelle Alvarez

● A qui destines-tu tes chansons ?

— A mes débuts, je chantais pour les amis. En 1966, j'ai commencé à chanter en public, pour les Portugais, les associations d'émigrants et d'exilés, mais aussi pour les Français, dans des cabarets, des maisons de jeunes, des théâtres de banlieue ; j'ai chanté à plusieurs reprises à Nanterre et au théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis. En mai 1968, j'ai travaillé avec des groupes du théâtre de Nanterre, qui organisaient des spectacles dans les usines pour les ouvriers en grève. Maintenant, je fais partie d'un groupe d'animation culturelle — « Organon » — formé par des artistes de spécialités diverses — théâtre, musique, cinéma, photographie, etc.

● Tes disques...

— J'ai enregistré ici un disque de chansons de troubadour, *Cantigas de Amigo*, qui a été édité au Portugal ; le sujet n'était pas dangereux. L'autre, évidemment, n'est entré au Portugal que clandestinement, la *Ronde du petit soldat* et *Haut les mains*. Maintenant, je suis en train d'enregistrer un 33 tours.

● Dans quelle mesure penses-tu que la musique contribue à la prise de conscience du peuple portugais ?

— Dans la mesure où je chante des thèmes qui sont tabous dans mon pays. Mais je ne me fais pas d'illusions là-